

qu'à droite on aperçoit un antique château qui se profile sur l'azur délicieux des eaux de la baie ; mais à gauche une large rue, droite, bordée de trottoirs, de becs de gaz, de maisons de briques à plusieurs étages, s'enfonce à perte de vue. Des rails de tramways sur la chaussée, des poteaux télégraphiques ! Et cette belle avenue s'appelle le « Boulevard de la Monnaie ». Mais, heureusement, cet aspect dure peu, le Japon de demain côtoie de tout près le Japon d'hier. On arrive tout de suite aux petites rues, bordées de petites maisons de bois, à toit large, formant auvent, avec des fenêtres vitrées de papier, des châssis mobiles s'ouvrant tout grands sur la rue pour former boutique ou véranda. Ces maisons, très peu différentes les unes des autres, sont finement menuisées, mais, en général, ternies par le temps, grises, éteintes, égayées pourtant par les couleurs des enseignes, qui mettent des notes vives par-ci par-là.

Les rues sont droites le plus souvent et assez larges ; des portiques surmontés de toits, ou des claires-voies de bambous les traversent quelquefois : ce sont là les vestiges des clôtures des anciens quartiers, qui étaient fermés le soir. La division de la ville en trente quartiers n'existe plus, mais les noms leur sont restés : le Hondjo, Shiba, Asakusa, Simbassi, Sakurada, Megouro, etc. Beaucoup de bruit et d'animation dans toutes ces rues, mais moins de voitures que dans nos villes, et celles qui circulent sont très singulières : il y a le *ba-sha*, voiture attelée d'un cheval ; ce sont des espèces de charrettes si misérables qu'on les appelle souvent *kosika-bha-sha*, « voitures de mendiants » ; le *jin-riki-sha*, voiture attelée d'un homme ou de plusieurs. On se souvient du petit cabriolet à deux roues que les Annamites traînaient au Champ de Mars en 1889 : eh bien, c'est tout à fait cela ; seulement au Champ de Mars les Annamites allaient au pas, tandis qu'à Tokio les Japonais attelés courent à toutes jambes. Les Japonais sont les inventeurs de ce drôle de véhicule, qui fut exporté de chez eux à Hong-Kong, à Chang-Haï, puis au Tonkin. Le *norimono*, cette délicieuse boîte de laque capitonnée de soie dont le timon arqué posait sur de nombreuses épaules, le léger *cago* de louage, porté par deux hommes, ont presque entièrement disparu ; mais il y a des tramways, et les fiacres commencent à paraître !

Quand il fait beau, on voit beaucoup de femmes dehors, et leurs toilettes claires, leurs silhouettes gracieuses, charment encore l'étranger, car elles sont très rarement déguisées en Américaines ou en Françaises. Les robes gardent la forme japonaise que nous connaissons si bien par les images ; mais plus la dame est élégante, plus l'étoffe sera simple. Toutes ces choses délicieuses et d'un art si délicat, ces broderies pleines de fantaisie, d'un goût si sûr, ne sont plus de bon ton et disparaissent peu à peu. Plus de fête de couleurs, plus de chatoie-